



PLUS DE
1,2 MILLION
D'EXEMPLAIRES
VENDUS

PEUR

TRUMP À LA MAISON BLANCHE

BOB WOODWARD

SEUIL

PEUR

TRUMP À LA MAISON BLANCHE

DU MÊME AUTEUR

Avec Carl Bernstein
Watergate. Les Hommes du président
Robert Laffont, 1974

Avec Carl Bernstein
Les Derniers Jours de Nixon
Robert Laffont, 1976

CIA
Guerres secrètes 1981-1987
Stock, 1987

Chefs de guerre
Calmann-Lévy, 1991

Bush s'en va-t'en guerre
Denoël, 2003
et Folio, 2004

Plan d'attaque
Denoël, 2004
et Folio, 2005

Avec Carl Bernstein
Les fous du président
Folio, 2005

Gorge profonde
La véritable histoire de l'homme du Watergate
Denoël, 2005
et Folio 2007

Mensonges d'État
Comment Bush a perdu la guerre
Denoël, 2007
et Folio, 2008

Les Guerres d'Obama
Denoël, 2011
et Folio, 2012

PEUR

TRUMP À LA MAISON BLANCHE

BOB WOODWARD

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR CÉCILE DUTHEIL DE LA ROCHÈRE ET MARC SAINT-UPÉRY

SEUIL

CET OUVRAGE EST PUBLIÉ SOUS LA RESPONSABILITÉ ÉDITORIALE
DE NATHALIE FISZMAN

Titre original : *Fear. Trump in the White House*
ISBN original : 978-1-5011-7551-0
© original : 2018 by Bob Woodward

All rights reserved including the right of reproduction
in whole or part in any form.

This edition published by arrangement with the original publisher
Simon & Schuster, Inc., New York.

ISBN 978-2-02-141775-3

© Éditions du Seuil, novembre 2018, pour la traduction française.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Pour Elsa

SOMMAIRE

<i>Note personnelle de l'auteur</i>	11
<i>Note aux lecteurs</i>	15
Prologue	17
Chapitres 1 à 42	29
<i>Remerciements</i>	523

NOTE PERSONNELLE DE L'AUTEUR

Je remercie du fond du cœur Evelyn M. Duffy, qui fut mon assistante pour mes cinq livres consacrés à quatre présidents en tout. Le président Trump est un cas particulier dans la mesure où il provoque des passions et des émotions violentes chez ses partisans et ses critiques. Evelyn a tout de suite compris que le défi était d'obtenir de nouvelles informations, de les authentifier et de les contextualiser tout en rendant compte le plus précisément possible de ce qui se passait à la Maison Blanche.

Elle savait qu'il était question d'histoire et qu'il nous fallait réunir le plus de matière possible tant que les souvenirs étaient frais et que la documentation et les notes des uns et des autres étaient disponibles. À certains moments, nous avons fait des recherches, interviewé, transcrit et réécrit en un ou deux jours des sections du livre qui couvraient à la fois la politique étrangère en Corée du Nord, en Afghanistan et au Moyen-Orient, et plusieurs sujets de politique intérieure – commerce, immigration et impôts.

C'est elle qui a fait en sorte que le récit soit construit autour de scènes précises ayant eu lieu à une date précise, nommant les

participants et ajustant le compte-rendu de ce qui s'était passé. Evelyn est une femme qui possède une éthique de travail remarquable, un grand sens de la justice, de la curiosité et de l'honnêteté. Les recherches qu'elle a fournies sont considérables, qu'il s'agisse du contexte et de la chronologie, de coupures de presse, de réflexions, de questions essentielles restées sans réponse et d'entretiens complémentaires à mener.

Evelyn est une source infinie de bon sens et de sagesse, une collaboratrice au sens fort, qui a l'esprit – et le niveau d'implication – d'un co-auteur.

*« Le vrai pouvoir, c'est – je ne suis même pas sûr d'avoir
envie de prononcer le mot – la peur. »*

Donald Trump,
candidat aux élections présidentielles,
entretien avec Bob Woodward et Robert Costa,
Trump International Hotel, Washington,
31 mars 2016.

NOTE AUX LECTEURS

Les entretiens qui sont à la source de cet ouvrage ont eu lieu suivant la règle journalistique dite du « *deep background* », autrement dit, à titre officieux. Cela signifie que toutes les informations obtenues peuvent être exploitées, mais sans que la source soit révélée. Ce livre est fondé sur des centaines d'heures d'entretiens avec des participants et des témoins de première main des événements rapportés. Presque tous m'ont autorisé à enregistrer ces échanges pour que le récit soit plus précis. Quand j'attribue les citations exactes, les pensées ou les conclusions à tel ou tel participant, c'est que l'information vient de la personne, d'un collègue l'ayant appris directement, ou de notes prises en réunion, de journaux personnels, de dossiers, de documents officiels ou privés.

Le président Trump a refusé d'être interviewé pour cet ouvrage.

PROLOGUE *

Début septembre 2017, au huitième mois de la présidence de Trump, Gary Cohn, ancien président de Goldman Sachs et principal conseiller économique de la présidence des États-Unis, s'approcha précautionneusement du *Resolute desk*, le bureau présidentiel qui trône au cœur de la Maison Blanche.

Cohn était un colosse chauve d'1 m 90 et un homme excessivement sûr de lui. Pendant ses vingt-sept années chez Goldman Sachs, il avait fait gagner des milliards de dollars à ses clients et en avait lui-même amassé plusieurs centaines de millions. Il s'était octroyé d'office un accès privilégié au fameux Bureau ovale, avec l'assentiment de Trump.

Sur le bureau était posé un brouillon de lettre, une page adressée par Trump au président de la Corée du Sud qui mettait fin à l'accord de libre-échange entre Washington et Séoul connu sous l'acronyme de KORUS.

* L'information contenue dans ce chapitre repose essentiellement sur une série d'interviews approfondies avec des sources primaires.

Cohn était atterré. Cela faisait plusieurs mois que Trump menaçait d'en finir avec cet accord, vital non seulement pour les échanges économiques entre les deux pays et pour leur alliance militaire, mais surtout pour une série d'infrastructures et d'opérations de renseignement classées top secret.

En vertu d'un traité qui remontait aux années 1950, les États-Unis maintenaient un contingent de 28 500 hommes en Corée du Sud et pilotaient le *Special Access Program* (SAP), un programme ultrasecret et hypersensible grâce auquel Washington pouvait obtenir des informations codées complexes et contrôlait une série d'installations militaires. Les missiles ICBM nord-coréens étaient désormais capables de transporter une arme nucléaire et peut-être d'atteindre le territoire américain. Leur durée de vol jusqu'à Los Angeles n'était que de trente-huit minutes.

Grâce au SAP, les militaires américains étaient en mesure de détecter le lancement d'un ICBM nord-coréen en sept secondes. Depuis leurs installations en Alaska, cela leur aurait pris quinze minutes – la différence était stupéfiante.

Cette capacité de détection ultrarapide laissait à l'armée américaine le temps d'abattre n'importe quel missile nord-coréen. Il s'agissait peut-être là de l'opération la plus importante et la plus secrète du gouvernement des États-Unis. La présence américaine en Corée du Sud incarnait l'essence de la sécurité nationale.

En mettant fin à l'accord KORUS, que Séoul jugeait essentiel pour son économie, on risquait de remettre en cause l'ensemble de ces relations stratégiques. Cohn n'arrivait pas à croire que Trump soit disposé à perdre une source de renseignements absolument vitale pour la sécurité nationale des États-Unis.

Et ce pour une seule raison : Trump était absolument furieux à l'idée que les États-Unis enregistrent un déficit commercial annuel de 18 milliards de dollars avec la Corée du Sud et que

Washington dépense 3,5 milliards de dollars par an pour le maintien de ses troupes en territoire coréen.

Malgré les rumeurs presque quotidiennes décrivant les conflits destructeurs qui faisaient rage à la Maison Blanche, le grand public n'avait pas la moindre idée du degré de chaos qui y régnait. Trump était constamment d'humeur instable, erratique, rarement capable de se concentrer. À la moindre saute d'humeur, dès qu'un problème, petit ou grand, déclenchait sa colère, il s'en prenait bille en tête à l'accord de libre-échange avec la Corée : « On arrête ça tout de suite. »

Et maintenant, il y avait cette lettre datée du 5 septembre 2017¹, source potentielle d'une véritable catastrophe pour la sécurité nationale. Cohn craignait que Trump ne la signe s'il la voyait posée sur son bureau. Il s'empara donc du brouillon de lettre et le rangea dans un classeur bleu portant l'inscription « À CONSERVER ».

« Je l'ai subtilisée de son bureau, racontera plus tard Cohn à un collègue. Pas question qu'il tombe dessus. Il ne verra jamais ce document. C'est pour le bien du pays. »

Dans l'ambiance de confusion anarchique qui régnait tant à la Maison Blanche que dans l'esprit de Trump, la lettre volée passa effectivement inaperçue.

D'ordinaire, c'était le secrétaire de la présidence Rob Porter, chargé de gérer le flux de documents destinés au chef de l'État, qui était responsable de la rédaction de missives officielles de cette nature. Sauf que cette fois, ledit brouillon était parvenu à Trump par un canal inconnu, ce qui était très inquiétant. La fonction de secrétaire de la présidence est discrète mais essentielle pour n'importe quelle administration présidentielle. Cela faisait plusieurs mois que Porter était chargé de communiquer à Trump des notes exécutives et autres documents présidentiels,

1. Document obtenu par l'auteur.

y compris ceux relevant de la sécurité nationale, comme les ordres de mission ultrasecrets autorisant des opérations militaires ou des actions clandestines de la CIA.

Âgé de 40 ans, Porter était un grand échalas d'1,93 mètre, élevé dans la religion mormone, un homme gris – le parfait bureaucrate sans éclat ayant fait son droit à Harvard et bénéficié d'une bourse Rhodes.

Porter découvrit par la suite qu'il existait plusieurs copies du brouillon de la lettre et tout fut mis en œuvre, par lui ou par Cohn, pour qu'aucune autre n'atterrisse sur le bureau du président.

Cohn et Porter collaboraient constamment pour neutraliser ce qu'ils estimaient être les ordres les plus impulsifs et dangereux de Trump. D'autres documents semblables à la lettre dénonçant l'accord KORUS connurent le même sort. Lorsque Trump devait relire un brouillon ayant atterri sur son bureau, il arrivait que Cohn le subtilise et le président l'oubliait. Mais si le document restait sur son bureau, il risquait de le signer. « La question n'est pas de savoir ce que nous avons fait pour notre pays, affirma Cohn en privé, mais ce que nous l'avons empêché de faire. »

Il ne s'agissait rien de moins que d'un véritable coup d'État administratif, une atteinte à la volonté du président des États-Unis et à son autorité constitutionnelle.

Porter ne se contentait pas de coordonner l'agenda exécutif et de gérer les documents destinés au président. Comme il l'expliqua à un collègue, « un tiers de mon boulot consistait à essayer de contrer certaines de ses idées les plus dangereuses et à lui donner des raisons de croire qu'elles n'étaient peut-être pas si bonnes que ça ».

Une autre stratégie consistait à faire traîner les choses, à les remettre à plus tard ou à invoquer des contraintes juridiques. Porter n'était pas juriste pour rien : « Ralentir les procédures, éviter de lui présenter les choses directement, ou bien lui

Les pages intérieures de ce livre sont imprimées
sur le papier Classic 80 g main de 2,
de la société Stora Enso.
www.storaenso.com



RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI (61)
DÉPÔT LÉgal : NOVEMBRE 2018 N° 141772-2 ()
Imprimé en France